



Ci-devant "LE VRAI CANARD"

CONDITIONS :

ABONNEMENT :

UN AN, 50 Cts.
SIX MOIS 25 Cts.
LE NUMERO..... 1 Ct.
Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centimes la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur.

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse
En face de l'Hôtel du Canada
Boîte 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

MADAME PANTALON

XII

LES GROS OUVRAGES.

—Partons, alors... Ah ! par exemple, il me faut un aide... un maçon ne travaille jamais sans un aide... Qui est-ce qui vient avec moi ?

Personne ne bouge; on entend murmurer de tous côtés :

—Pas moi !... pas moi !... pas moi !...

Alors Cézarine appelle sa femme de chambre et lui dit :

—Aglacé, vous allez accompagner madame Flambart et l'aider dans ses travaux maçonniques !

—Tu vas faire le métier de goujat, ma pauvre Aglacé ! dit Elvina à la jeune camériste.

Celle-ci fait la moue et murmure :

—Mais, madame, je ne saurais jamais...

—Ce qu'on ne sait pas, on l'apprend, Allez, Aglacé, et ne répliquez pas.

—Mais, madame...

Puisque madame Flambart vous donne l'exemple, il me semble que vous devez vous trouver trop



LES BETTER TERMS.

Mousseau.—Pour l'amour du bon Dieu ?

Johnny et ses amis.—Fichez-nous le camp d'ici. Il n'y a rien pour vous.

Les amis de Mousseau attendent avec anxiété le résultat de sa visite.

heureuse de l'imiter.

Frédéric et son frère étaient à la fenêtre; le premier pousse un cri de surprise en voyant arriver derrière le père Matois Madame Flambart et la jeune Aglacé.

—Ce n'est pas Elvina ! dit Gustave.

—Dieu merci ! répond Frédéric; je ne lui aurais jamais pardonné de se faire maçon. Quant à cette pauvre Aglacé, à la mine qu'elle fait, il est facile de voir qu'elle ne vient pas ici par plaisir. Les voici, ne nous montrons pas. La Brie est au jardin, mais on ne le connaît pas; il est adroit, il a mis une blouse, on le prendra pour un paysan.

Madame Flambart entre fièrement dans la maison en disant :

—Où est-il ce mur?... Voyons, je vais vous bâcler ça en deux temps !

—C'est madame qui est le maçon ? dit la mère Matois en faisant une belle révérence.

—Je suis... tout ce que je veux, je sais tout faire, moi... Voyons donc votre brèche.

Le père Matois conduit la dame dans son jardin et lui montre l'endroit qu'il faut fermer. Les gravats sont en tas, tout auprès, puis le plâtre et tous les outils dont se servent les maçons. Aglacé, au lieu de regarder tout cela, examine La Brie, qui se promène un peu plus loin.

Madame Flambart ôte sa basquine, son chapeau, retrousses ses manches et dit :

—Il nous faut de l'eau... où a-t-on de l'eau ?

—Madame, voilà d'abord deux arrosoirs qui en sont pleins. Quand vous en voudrez d'autre... le puits est là à deux pas...

—C'est bien. A présent, bonhomme, allez-vous-en... je n'aime pas qu'on me regarde travailler, cela me gêne. Si j'ai besoin de vous, j'appellerai.

Le père Matois salue et s'éloigne, mais il ne perd pas de vue ces maçons d'une nouvelle espèce.

La veuve Flambart ne veut pas qu'on la regarde travailler, parce qu'elle ne savait pas par où commencer ou ce qu'elle devait faire.

Elle examine les gravats et dit à Aglacé :

—Mettons-en d'abord pas mal les uns sur les autres, puis nous les collons avec du plâtre... n'est-ce pas ?

—Je crois que oui, madame... je ne sais pas cet état-là, moi !...

—Voyons, bigre !... c'est lourd à manier, ces plâtras... Aie ! en voilà un qui m'est tombé sur le

pied.

—Madame se blessera, bien sûr !

—Bah ! je suis un homme pour le courage... Allons, Aglacé, apportez-moi donc des gravats...

—Voilà, madame, voilà...

—Et prenez garde à mes pieds !

—Si j'avais une brouette, j'en apporterais bien plus à la fois.

—Vous irez tout à l'heure en demander une; mais d'abord, faisons du mortier pour lier tout cela...

Voici l'auge, madame.

—Qu'est-ce qu'il faut mettre en premier ?

Je crois que c'est l'eau, madame.

—Non, ce doit être le plâtre... Apportez-en un sac.

—Ah ! que c'est lourd !...

—Versez-en beaucoup... ça m'amuse, moi, de faire le maçon !

—Madame est bien heureuse !

—Mais j'ai remarqué que les maçons chantaient toujours en travaillant.

—C'est vrai madame.

—Chantons alors, Aglacé, savez-vous une ronle, une chansonnette de maçon ?

—Ma foi, non, madame...

—Ah ! je me rappelle, à l'Opéra-Comique, dans la pièce intitulée *le Maçon*... oui, c'est cela... l'air me revient !...

Dépêchons, travaillons, Gagnons bien notre argent ! Ouvrier diligent, Dépêchons, travaillons !

« Eh bien, Aglacé, vous me laissez chanter toute seule ?

—Je ne sais pas cet air là, moi, madame.

—Alors, versez-moi de l'eau.

—Voilà !

—Du plâtre !

—Voilà !

—Encore de l'eau !

—Voilà, madame.

—Encore du plâtre !... c'est

singulier, j'ai beau arroser, tout

cela ne prend pas...

—Ah ! madame, le plâtre, ça ne

prend pas tout de suite !... ça y

met le temps, il faut le laisser

prendre.

LE GROGNARD.

MONTREAL, 19 Mai 1883.

—Je comprend, je suis trop vivé. Mais j'ai vu les maçons le remuer beaucoup avec leurs mains.

—Avec la truëlle, madame.

—Oui, mais celle-ci est cassée. Allez-en demander une autre.

Aglæ court vers la maison; madame Flambart regarde quelque temps son plâtre, puis se met à le pétrir avec ses mains, en se disant :

—Le plâtre blanchit la peau... Je ne suis pas fâchée de l'occasion, elle fera peut-être disparaître les taches de rousseur que j'ai aux mains; je vais les fourrer toutes les deux là-dedans.

Et madame Flambart laisse ses mains dans le plâtre et oublie de le remuer. Et le plâtre, qui n'avait reçu que peu d'eau, prend tout à coup, devient dur, et la maçon, penchée sur l'auge, s'écrie :

—Ah ! c'est drôle ! ça me serre les doigts... Tiers, ça me serre toute la main... Ah ! mon Dieu, mais je ne puis plus les retirer de là-dedans... mes mains sont muées... Holà... Aglaë... paysan... du monde !... Quelqu'un ! venez donc me libérer... j'ai les deux mains scellées dans cette auge !...

Personne ne venait, parce que Frédéric retenait à dessein le paysan et sa femme, et que La Brie faisait causer Aglaë, qui n'était pas pressée de retourner maçonner.

La situation de madame Flambart est fort désagréable; elle est obligée de se tenir à genoux devant l'auge, qu'elle ne peut soulever tant elle est lourde; elle craint aussi de se blesser en essayant de l'enlever. Plus le temps s'écoule, et plus le plâtre est devenu dur. Elle appelle, elle crie, elle reste ainsi près de cinq minutes.

Enfin le père Matois arrive, puis Aglaë.

—Monsieur, c'est une horreur, dit madame Flambart ! vous me laissez les mains prises dans cette auge !... j'appelle... je crie, et on ne me répond pas...

—Pardieu, madame, mais je ne pouvions pas deviner...

—Otez-moi cela, m'insure, ôtez-moi cela bien vite !...

—Morgué !... mais ça tient trop; si je tire je vous casserais les mains...

—Est-ce que vous croyez que je vais rester clouée dans cette auge ?... Un marteau, monsieur, vite un marteau !... vous casserez le plâtre qui entoure mes mains...

Mais Aglaë avait déjà été en demander un. Elle rapporte bien tôt une autre truëlle, avec laquelle on parvient à casser le plâtre et à délivrer la veuve Flambart des gants désagréables qu'elle s'était donnés.

Aussitôt qu'elle se sent libre, cette dame donne un coup de pied dans l'auge, remet son chapeau, sa basquine, rabat ses manches, et s'écrie :

—Venez, Aglaë, suivez-moi; partons...

Nous prions nos abonnés retardataires à qui nous avons envoyé des comptes, de nous faire parvenir sans délai les arrérages qu'ils nous doivent.

Le prix de l'abonnement de notre journal étant si modique, il n'est que juste qu'on ne nous fasse pas attendre plus longtemps.

Voyons, mes bons amis, pensez un peu à votre ami, le Grognard.

HISTOIRES TERRIBLES

L'INATTENDUE.

Êtes-vous de l'avis d'Hamlet ? Croyez-vous qu'il se passe sous le ciel plus de choses que toute la philosophie n'en saurait rêver ? Est-il vrai pour vous que, dans une auberge, à Londres, Eliphas Levy ait évoqué Apollonius de Tyane, le doux prophète mage, et que l'illustre savant William Crookes ait pris le t. é, pendant bien des mois, plusieurs fois par semaine, avec l'esprit matérialisé d'une jeune personne, vêtue d'une chemise de lin et coiffée d'un turban à plumes ? Ne riez pas ! Un spectre, même sous un turban, glacerait d'épouvante la moelle de vos os, et le comique peut-être ajouterait à l'horreur. Pour moi, je ne risais pas, hier soir, en lisant dans le *New-York Herald*, — numéro daté du 19 mars — le compte rendu d'un procès criminel qui se terminera sans nul doute par la condamnation à mort de l'accusé. C'est une sinistre aventure ! Au moment d'en traduire l'histoire, reconstruite d'après les dires du garçon d'hôtel qui a écouté par le trou de la serrure la conversation des deux complices et d'après le témoignage unanime des quarante personnes absolument dignes de foi qui ont assisté à la scène suprême du drame, je sens un frisson courir ma chair comme si un morceau de glace me fondait entre les épaules. Que serait-ce si j'avais vu, moi-même, la belle jeune morte, sa plaie saignante au cœur, et y trempant les doigts, et sachant le front du coupable d'un baptême de gouttes rouges ?

* * *

Le vingt-cinq février dernier, vers trois heures de l'après-midi, un médium fameux, le professeur Benjamin Hawenport, — « Hawenport », c'est-à-dire « port du salut », — et miss Ida Soutchotte, une jeune personne très pâle et très chétive qui se prêtait depuis plusieurs années déjà aux expériences du professeur, achevaient de dîner dans leur chambre au second étage de Devonshire-Hôtel, New-York.

Fameux, M. Benjamin Hawen-

port l'était en effet, mais il devait sa notoriété à des moyens peu avouables, assurait-on. Les « spiritualistes » sérieux se gardaient bien d'avoir en lui la confiance qu'ils témoignent hautement à M. William Crookes ou à M. Daniel Douglas Home ! « Les plus durs assauts qu'ait eus à subir notre cause, dit l'auteur de l'*Histoire du Spiritualisme américain*, viennent de médiums rapaces et sans principes qui, lorsque les manifestations ne se produisent pas aussi vivement que les circonstances l'exigent, ont recours à l'imposture pour se tirer d'affaire. Le professeur Benjamin était de ces médiums. En outre, il courait sur son compte d'assez étranges histoires de vols à main armée, sur les routes, dans l'Amérique du Sud, de tricherie au jeu dans les tripots de San Francisco, de revolvers trop vite déchargés sur d'inoffensives dupes; on contait presque à haute voix que la femme du professeur, trahie, ruinée, battue, était morte de chagrin. Malgré ces bruits fâcheux, et grâce à l'adresse de ses supercheries, M. Benjamin Hawenport ne laissait pas d'exercer une influence considérable sur les âmes simples, faciles à bernier. On aurait difficilement persuadé à bon nombre d'honnêtes gens des deux mondes qu'ils n'avaient pas vu, entendu, touché même grâce à lui, les esprits corporalisés de leurs frères, de leurs mères, ou de leurs sœurs. Il était, d'ailleurs, fort bien servi par un visage fatal, au teint brun, aux yeux profonds, pleins de lueurs farouches, au grand nez qui se recourbe, à la bouche toujours tordue d'un rictus démoniaque, et par l'emphase presque prophétique de sa parole. Satan charlatan.

Quand le garçon d'hôtel se fut retiré, il n'alla pas très loin en emportant les plats du dessert :

—A propos, dit le médium à miss Ida, il y a séance, ce soir, chez mistress Joanna Hardinge. Beaucoup de monde; des personnalités importantes; deux ou trois millionnaires. Tu cacheras sous ta jupe l'étoffe de gaze dont se voilent les apparitions, et la perruque de femme, la perruque blonde.

—Comme il vous plaira, Benjamin, répondit Ida Soutchotte d'une voix résignée.

Le garçon l'entendit aller et venir par la chambre. Après un silence, elle demanda :

—Qui donc voulez-vous invoquer, Benjamin ?

Il y eut un grand éclat de rire, bruyant, grossier, brutal; la chaise geignait sous les sursauts du rieur.

—Devine !

—Comment devinerais-je ? dit-elle.

—Je veux évoquer... ma femme !

Et ce fut un nouvel éclat de rire, plus bruyant, plus brutal, avec de la colère et de la menace dans la gaieté.

Mais Ida avait jeté un cri ! A un froissement d'étoffes sur le tapis, celui qui écoutait à la porte

comprit qu'elle se traînait à genoux sur le tapis.

—Benjamin ! Benjamin ! tu ne feras pas cela ! dit-elle avec des sanglots.

—Pourquoi pas ? On prétend que j'ai rendu mistress Hawenport malheureuse. C'est une légende qui me nuit. Elle sera détruite, quand on aura entendu l'esprit de ma femme me parler avec tendresse. Car vous m'adresserez d'outre-tombe des paroles fort tendres, n'est-ce pas, miss Soutchotte ?

—Non ! non ! tu ne feras pas cela ! tu ne peux pas songer à le faire ? Ecoute-moi, je t'en conjure. Depuis quatre ans que tu m'as pris avec toi, je t'ai toujours obéi; tout ce que tu as voulu, j'ai fait, tout ce que tu m'as imposé, j'ai enduré. J'ai trompé, j'ai menti, comme toi. J'ai appris à simuler le sommeil des somnambules, et les crises, et les extases; des poids d'hommes assis sur mes reins, des épingles dans la chair de mes bras, et je n'avais pas un tressaillement, je ne pouvais pas une plainte. Plus encore: derrière le rideau, imitant des voix lointaines, j'ai fait croire à des mères, à des épouses, que leurs fils, que leurs maris venaient de l'autre monde pour leur parler, et, dans les salons, entre les meubles, sous les lampes baissées, vêtue d'un linceul ou d'un voile qui a l'air d'une brume, j'ai osé être la forme vague où des yeux avéglés par les larmes reconnaissent des êtres chers. Oh ! ces sacrilèges ! si tu savais comme j'avais peur ! Toi qui parodies les éternels mystères, tu es fort, tu n'y crois pas; moi, je suis pleine de terreurs et de doutes. Dieu ! si, un jour, au moment même où je me donnais pour lui, le mort s'était dressé devant moi, effrayant, levant les bras, avec des malédictions ! C'est à ces épouvantes que je dois la maladie de cœur dont je souffre et dont je mourrai; c'est par elles que je languis et que je me traîne, fiévreuse, décharrnée, exténuée.

Eh bien ! n'importe ! je suis à toi, toute. Dispose de moi, tu le peux, je le veux. Me suis-je jamais plainte ? Mais, aujourd'hui, Benjamin, ce que tu demandes, c'est trop. A cause de mon obéissance, à cause de mes souffrances, aie pitié de moi, enfin ! Ne me force pas à jouer le rôle de la pauvre femme qui était si belle et si douce. Oh ! comment as-tu pu avoir cette idée seulement ? Épargne-moi. Benjamin, Benjamin, je t'en supplie !

Il ne riait plus. Comme il y eut dans un péle-mêle de meubles renversés, un bruit de crâne qui sonne contre une cloison, il est probable que le professeur Hawenport avait violemment repoussé miss Ida, d'un coup de poing ou d'un coup de pied. Mais le garçon n'entra pas parce que les voyageurs n'avaient pas sonné.

Le soir de ce jour, un peu avant minuit, dans le salon de mistress Joanna Hardinge, quarante personnes étaient assises, graves, immobiles, les yeux tournés vers le rideau qu'écarterait tout à l'heure l'apparition de l'Esprit; une seule

lampe allumée, lueur très faible, dans un coin de la pièce, — cette clarté qui sert à faire voir les ténèbres plutôt qu'à les éclairer; et, sur toutes les choses, vagues, troubles, — pendant que, dans le grand silence, haletaient des souffles anxieux, — les flammes du foyer mettaient de furtives lumières, pareilles à des esprits errants.

Jamais le professeur Benjamin Hawenport n'avait été aussi extraordinaire que ce soir-là ! Le monde des esprits lui obéissait, sans résistance, comme à son souverain légitime: il était le prince tout-puissant des âmes ! On avait vu des mains sans bras cueillir des fleurs dans les jardinières; un accordéon, mis en mouvement par un inaperçu, avait joué d'exquises mélodies; des coups frappés dans tous les meubles avaient résonné avec le plus remarquable à-propos aux questions les plus imprévues ! Même le professeur, entré en extase somnambulique, s'était élevé du parquet jusqu'à une hauteur de trois pieds environ, d'après la mesure prise par mistress Joanna Hardinge, et, les deux mains pleines de braises rouges, il s'était promené, en souriant, pendant tout un grand quart d'heure dans l'air !

Mais l'expérience la plus intéressante, la plus décisive, promise dès le commencement de la séance, serait l'apparition de mistress Arabella Hawenport.

—L'heure est venue, dit le médium,

Tandis que toutes les poitrines battaient d'une impatience qui a peur, tandis que tous les yeux s'écarquillaient démesurément dans l'espoir de la vision prochaine, Benjamin Hawenport se tenait debout près du rideau: dans la pénombre, très grand, échevelé, des lueurs d'enfer dans les yeux, comme plein d'un démon, ce démon lui-même, il était vraiment terrible, et beau,

—Venez, Arabella ! dit-il d'une voix qui ordonne, avec le geste du Nazaréen devant le tombeau de Lazare,

On attendait...

Un cri derrière le rideau ! le cri aigu, déchirant, de la terreur suprême ! un cri dans lequel fut une âme !

Les assistants frémirent de crainte; mistress Joanna faillit s'évanouir; le médium lui-même avait paru étonné.

Il se remit en voyant remuer le rideau qui, lentement soulevé, livra passage à l'Esprit.

C'était une jeune femme aux longs cheveux blonds, très belle, très pâle, demi-nue dans des étoffes blanches, et dont la poitrine sans voile avait sous le sein gauche une plaie saignante où tremblait un couteau,

Ils reculèrent, debout, poussant leurs chaises, vers le mur; ceux qui eurent la pensée de regarder le médium virent qu'il frissonnait, affreusement blême, et reculant, lui aussi,

Mais la jeune femme, mistress Arabella, la vraie, qu'il reconnaissait bien ! — Elle était venue puis- qu'on l'avait appelée, — marcha

tout droit vers Benjamin Hawenport stupide, livide et mettant les mains sur ses yeux pour éviter le terrible spectacle, et, de meuble en meuble, fuyant; elle mouilla dans sa plaie les doigts de sa main grêle, et, sur le front du médium agenouillé dans une épouvante éperdue, elle laissa tomber goutte à goutte, le sang, en disant d'une voix lente et lointaine, pareille à l'écho d'une plainte: « C'est toi qui m'as tué! » Alors, comme il se roulait sur le parquet avec des râles d'agonie, on ralluma les lampes. L'Esprit avait disparu! Dans le cabinet voisin, derrière le rideau, on trouva le cadavre de mise Ida Soutchotte, la face convulsionnée de terreur. Une rupture d'anévrisme, dit un médecin qui se trouvait là. C'est pourquoi le professeur Benjamin Hawenport comparait seul devant le jury de New-York, sous l'inculpation d'avoir assassiné sa femme, il y a quatre ans, à San Francisco.

CATULLE MENDES.

LES HOMMES FORTS.

Milon porta sur ses épaules l'espace d'un mille, sans arrêter, un bœuf de quatre ans, qu'il tua, la course finie, d'un coup de poing, et le mangea dans une journée. Sa force musculaire était si grande qu'il s'attachait une corde autour de la tête et la brisait par la seule tension de ses veines. Ses repas ordinaires consistaient de vingt livres de viande, autant de pain et quinze chopines de vin.

Polydamo de Thessalie, était d'une taille et d'une force énormes; on dit que sans autres armes que ses bras il tua un lion furieux. Un jour il saisit un taureau par les pattes de derrière et l'animal ne put échapper qu'en laissant la corne de ses pieds entre les mains de l'athlète.

L'empereur Maximilien avait au-dessus de 8 pieds, et comme Milon de Crotonne, pouvait mettre mettre en poudre la pierre la plus dure en la pressant avec ses doigts: il brisait aussi d'un coup de pied la patte d'un cheval. Le bracelet de sa femme lui servait de bague et il mangeait à un repas ordinaire 60 livres de viande.

Tophan, un anglais, né en 1710, prenait une barre de fer et la pliait de manière à s'en faire un collier. Une nuit trouvant un soldat endormi il le mit avec sa gâchette sur ses épaules et le porta à un demi mille plus loin. Quand le soldat se réveilla, il fut fort surpris de se trouver sur le mur d'une église en voie de construction. A la suite de querelles domestiques, il se suicida, étant encore très-jeune.

Le fameux Scanderberg, roi d'Albanie, qui naquit en 1411, était très-grand. Il a accompli avec son épée des tours de force qui n'ont jamais été égalés. Il coupait en deux avec un cimetero un homme couvert d'une cotte d'armes ou d'une épaisse cuirasse. Un jour on amena devant lui deux individus qui avaient mal-

traté des Albanais, furieux, il les coupa en deux d'un seul cimetero.

Maurice, comte de Saxe, avait hérité de la force de son père. Il avait surtout dans les doigts une vigueur extraordinaire. Ayant besoin un jour d'un tire-bouchon, et n'en trouvant pas, il s'impacienta, prit un gros clou, et fit un tire-bouchon avec lequel il déboucha douze bouteilles de vin. Une autre fois, étant chez un forgeron, il s'amusa à casser avec ses mains et à séparer en deux tons les fers à cheval qu'il put trouver.

Si l'hi-toiro ne ment pas Phatyllus de Crotonne pouvait d'un seul saut franchir une espace de 56 pieds.

DE TOUT UN PEU.

Un phénomène véritablement extraordinaire vient de se passer au château de l'Etang, près de Sancerre. Dimanche dernier, tout le parc, dans les allées surtout, était garni et pour ainsi dire tapissé de gros crapauds, les uns assis sur le derrière, comme un crapaud peut faire, les autres sautant en cadence à travers les plates-bandes. On en voyait des monticules de tous côtés, il y en avait de gris, de verts, jaunes. Impossible de mettre le pied par terre sans s'exposer à en écraser une dizaine.

Des vieillards natifs du pays ont déclaré n'avoir jamais vu pareille chose. Plusieurs personnes de Sancerre sont descendues à l'Etang. Toutes ont pu constater le fait: on aurait dit une inondation de crapauds.

Le lendemain, lundi, cette immense quantité de brataciens s'était réfugiée dans l'étang qui en était tout noir. L'eau disparaissait sous leur masse mouvante. A l'heure qu'il est, il n'y a pas plus de crapauds à l'Etang qu'à l'ordinaire; ils ont tout disparu. — Explique qui pourra ce fait; quand à nous, nous y renonçons.

BADINAGES.

Mlle..., une des plus charmantes grues de nos scènes de genre, commencé par être modiste, passage Vivienne.

Elle rencontre hier un de ses anciens adorateurs qui, l'ayant perdue de vue depuis dix-huit mois, ignorait cette transformation.

—Tiens... c'est vous, Titine... Ça va bien!... Toujours dans les modes?

—Mais non, mon cher... Je joue la comédie à présent... Tenez... regardez l'affiche du théâtre des... Mlle..., c'est moi!

—Vous... Mais vous vous appelez Mlle Durand...

—C'est vrai... Mais je vais vous dire! Je n'ai pas voulu déshonorer le nom de ma mère! Alors j'ai pris celui d'une tante qui m'a élevée!

Le petit D... est certainement l'un des membres les plus prétentieux et les plus sots de la nombreuse tribu des boudinés.

Comme il soupait, l'autre soir, avec un lot de tendresses, il tira de sa poche une mignonne clef, et la montrant aux convives:

—Voici, dit-il, un petit objet que l'on achèterait bien cher... Vous ne pouvez pas deviner ce que c'est que cette clef?...

—Nous le savons, s'écria la jolie Berthe B... C'est une clef de fut!...

Une réflexion mélancolique de Bibi la Grillade:

« Tous les copains me disent que j'ai les yeux caves!... Et, pourtant, je n'ai jamais eu le vin à l'œil!... »

Un locataire au mois, jeune et garçon, attendait une... visite. La... personne arrive, mais le concierge refuse de la laisser monter.

Furor du locataire, qui, apprenant cet abus de pouvoir, s'en va faire une scène au portier.

—Monsieur, répondit le cerbère vous devriez comprendre que, pour une chambre de 25 francs, je ne peux pas autoriser cette vie-là!

C'était un quatuor d'amateurs, ils étaient quatre faisant de la musique de chambre, tant bien que mal.

Le violoncelle, pour sa part, jouait faux avec une persistance révoltante.

—Mais, mon cher, lui dirent les trois autres, prenez donc garde, vous manquez de justesse et de rythme, et votre instrument rend des sons horribles, il n'y a pas moyen de continuer comme cela.

—Il me semble, riposta le violoncelle piqué, que mon instrument est bien à moi?

—Parfaitement!

—Eh bien! alors, est-ce que je n'ai pas le droit d'en jouer comme je veux.

Mlle V... a été mandée par son directeur, qui monte une revue.

—Vous jouerez la Vérité mademoiselle,

—Moi, pas du tout. Ma bonne mère ne veut pas que je porte des costumes décolletés.

—Mais, mademoiselle, votre engagement porte que vous jouerez les ingénuités.

On disait d'un homme dont la vie n'a été qu'un tissu d'infamies et dont l'aplomb égale la bassesse.

—Il a tant de boue dans son passé, qu'il a pris, au mois, un employé pour rougir à sa place.

L..., souffleté publiquement, s'est fait allouer cinq cents francs de dommages-intérêts qui lui ont

donné pendant quelques jours une honnête sisanee.

Un peintre de la nouvelle Athènes, brave garçon, pas fier et parlant à tout le monde, rencontra dernièrement cet honnête chrétien dans la rue Pigalle, et lui demanda comment il allait.

—Hé! cela ne va pas du tout, fit L..., j'aurais bien besoin d'une autre paire de gifles!

—Qu'est-ce que vous portez là, dans votre panier, ma dame Coirentin?

—Ça, madame Cordenbois, c'est une paire de bas pour ma fille!

—Des bas! des bas! Vous voulez donc la rendre coquette!

Un de nos amis avait oublié ses jumelles dans un restaurant.

Il alla les réclamer le lendemain.

—Des jumelles blanches, n'est-ce pas, monsieur? dit le patron. Ah! je suis vraiment désolé; les garçons se sont disputé votre lorgnette; enfin, ils l'ont tirée au sort, c'est Joseph qui l'a gagnée!

Un prodigue soumet à l'auteur de ses jours la listes de ses dettes, sur laquelle figurent sept chemisiers.

—Peut-on user autant de chemisiers! s'écria le père étonné.

—Ce ne sont pas des chemisiers que j'ai usés, papa, répond timidement le fils, ce sont des chemisiers!

—Combien y a-t-il de forçats à Cayenne? demandait d'Ennery.

—Huit ou dix mille, répondit X..., qui n'en sait rien.

—Et dire que dans le nombre, il y a probablement quelques coupables!

L'éducation de Toto.

—Dis donc, p'pa les péchés capitaux, qu'est-ce que c'est?

—Les péchés capitaux, mon enfant, ce sont ceux qui rapportent.

Au jardin des plantes, devant la cage des singes:

La dame à son mari: Comme c'est laid un singe!

Et un instant après:

—Comme ça ressemble aux hommes!

Dans un atelier des hauteurs de Notre-Dame-de-Lorette, un peintre est en train de travailler.

Tout à coup, il tire sa montre, et, avec mauvaise humeur:

—Allons! quatre heures! Il faut descendre au boulevard... et cependant, mon étude venait bien!

—Alors, lui demande un ami qui fume sur le canapé, pourquoi descendre au boulevard?

—Pour emprunter de l'argent.

—Comment? Je comprends encore autrefois, quand tu étais malheureux... mais aujourd'hui que tu as des amateurs et des

marchands...

L'ancien bohème regarde son ami avec le plus grand sérieux du monde.

—Eh bien, et si ma peinture se vendait moins, où si je tombais malade? Plus de métier, alors?

MUSIQUE NOUVELLE

MUSIQUE VOCALE

L'oiseau Mouche chut...	25
E. LAVIGNE.	
Puisque j'ai mis ma lyre...	30
E. LAVIGNE.	
Dans le bois	30
E. LAVIGNE.	
Aubade familière	25
LACOME.	
Endors-toi?	40
SCUDERI.	
Le Régiment de Sambre et Meuse	
Planquette	30
Romanco du baiser (Mascotte)	25
AUDRAN.	

MUSIQUE INSTRUMENTALE

PIANO SOLO

PAOLO GIORZA, Polka	40
(Immense succès moyenne difficulté.)	
CHEVAU — LEGERS — QUADRILLE	50
(joué avec beaucoup de succès par la musique de la cité)	
Expédié Franco sur réception du prix marqué en timbres-postes de 1 centin du Canada ou des Etats-Unis.	

LAVIGNE & LAJOIE

265

Rue Notre-Dame,

Montreal

Pianos et instruments de musique de toutes sortes.

Seuls agents pour les Célèbres PIANOS SOHMER qui ont remporté les 2 premiers premiers prix à l'Exposition de 1882.

Montréal 12 Nov.— n. o.

LA BONNE BOUCHE.

—:o:o:—

Si vous voulez économiser votre argent tout en ayant sur votre table les plus belles viandes des abattoirs, les primours des saisons, poisson frais, légumes charcuterie, etc., vous ne pouvez faire autrement que de donner vos commandes à l'étal privé de Charles Meunier, qui se contente toujours d'un profit raisonnable et fait une concurrence loyale aux grands marchés.

C'est au coin de la Côte St. Lambert et de la rue Craig.

FEUTRES, PULLOVERS

—ooo—

Venant d'être reçus de New-York un assortiment des plus complets et des plus variées de feutres, pullovers dans les derniers styles.

DÉFI

La maison populaire de C. Robert, oin des rues St. Laurent et Vitré, défie par les présentes, n'importe quel chapelier de Montréal d'avoir aujourd'hui un plus beau stock que le sien.

Prix toujours modérés.

CHEARDA

LE MEILLEUR PURGATIF DU MONDE ENTIER!

—ooo—

PATENTÉ A OTTAWA LE 20 MARS 1833.

—ooo—

DIRECTION. — En prendre une ou deux cuillerées à soupe tous les soirs en se couchant.

—ooo—

Préparé par JOHN RASCO, père, 411, Rue Craig, en fac. du Champ-de-Mars, Montréal, et FRED. RASCO, fils, rue Georges, No. 58, Ottawa.

Defiez vous des contrefaçons!

LE REPENTIR.

Il y avait un homme pauvre, si pauvre qu'il n'avait pas de quoi à vêtir son huitième enfant qui allait naître, ni de quoi donner à manger aux sept autres.

Un jour, il sortit de sa maison, parce que le cœur lui fendait à les entendre pleurer et lui demander du pain.

Il se mit à marcher sans savoir où il allait, et, après avoir marché tout le jour, il se trouva, vers le soir, à l'entrée d'une caverne de voleurs.

Le capitaine de la bande s'avança à sa rencontre et lui demanda ce qu'il voulait.

—Seigneur, répondit le pauvre homme en se jetant à genoux, je suis un malheureux qui ne fait du mal à personne; j'ai quitté ma maison pour ne pas entendre mes pauvres enfants me demander du pain que je ne puis leur donner.

Le capitaine eut pitié de ce pauvre homme, le fit manger, lui donna une bourse pleine d'argent et un cheval, et lui dit qu'il serait le parrain de son dernier enfant.

Notre homme reprit le chemin de la maison; il volait plutôt qu'il ne marchait, et la joie débordait de son cœur.

Son enfant était déjà au monde lorsqu'il arriva. Il remit à sa femme l'argent qu'il apportait, retourna immédiatement à la caverne et dit au chef de la bande ce qui venait d'arriver. Celui-ci répondit qu'il serait cette nuit-là même, à l'église, et qu'il accomplirait sa promesse.

Ainsi fit-il. Il tint l'enfant sur les fons du baptême, dans l'abbaye de Longpond, et lui fit cadeau d'une bourse pleine d'or. Peu de temps après, l'enfant mourut et s'en alla au ciel. Saint Pierre, qui était à la porte, lui dit d'entrer; mais l'enfant répondit:

—Je n'entre pas si mon parrain n'entre pas avec moi!

—Et qui est ton parrain? demanda le saint.

—Un capitaine de brigands, répondit l'enfant.

—Eh bien! mon fils, reprit le saint, mon cher innocent, tu peux entrer toi, mais non pas ton parrain.

La Vierge vint à passer par là et, le voyant si affligé, elle lui dit:

—Pourquoi n'entres-tu pas mon ange?

L'enfant répondit qu'il ne voulait pas entrer si son parrain n'entrait pas, et saint Pierre dit à la Vierge ce qu'était le parrain de l'enfant, et comme quoi c'était chose impossible qu'il entrât dans la demeure des justes.

L'enfant se mit alors à genoux, joignit ses petites mains et pleura tant, que la Vierge, qui est la mère de miséricorde, eut compassion de sa douleur. Elle s'éloigna, revint peu après avec un coupe d'or à la main.

—Tiens, dit-elle à l'enfant en la lui remettant, va t'en chercher ton parrain, et dis-lui qu'il remplisse cette coupe de larmes de contrition, et s'il la rapporte pleine ainsi, il pourra entrer avec toi au ciel. Prends ces ailes d'argent

et vole. Le bandit dormait sur une roche, le fusil dans une main, le poignard dans l'autre. En s'éveillant, il vit en face de lui, assis sur une touffe de lavande, un bel enfant avec des ailes d'argent qui reluisaient au soleil, et une coupe d'or dans sa petite main. Il se frotta les yeux, croyant rêver; mais l'enfant lui dit:

—Non, tu ne rêves pas: je suis ton filleul, je viens te chercher pour te conduire au ciel et te rendre le bonheur que tu m'as procuré en me conduisant au baptême du chrétien.

Et il lui raconta ensuite tout ce qui était arrivé.

Le cœur du pécheur s'ouvrit alors comme une grenade, et ses yeux devinrent deux sources de larmes. La douleur qu'il ressentit de ses fautes fut si aiguë, et le regret de les avoir commises si vif et si profond, qu'ils lui traversèrent la poitrine comme deux poignards, et il mourut.

Alors l'enfant, qui avait recueilli ses larmes dans la coupe d'or, s'envola avec la coupe et l'âme de son parrain au ciel, où ils entrèrent tous deux.

FERNAND CABALLERO.

BADINAGES.

Mme X... vient de faire faire son portrait par un peintre aussi incorrect que favori de la mode; sous prétexte d'élégance, celui-ci a fait de son modèle, que ses amies appellent un *paquet*, une longue et effilée Diane chasseresse.

Les bras surtout ont pris des proportions inouïes.

Personne n'ose dire la vérité, et Mme X... est tellement enchantée d'être si svelte, qu'elle montre son portrait à tout le monde.

Le peintre est dans le ravissement et, pour être sûr qu'aucun suffrage ne lui manquera, il fait venir la cuisinière et l'interroge en présence d'un certain nombre d'invités.

La cuisinière écarquille les yeux, arc-boute ses deux poings sur ses hanche et s'écrie:

—C'est moi qui ne pleurerai pas tant si j'avais des bras aussi longs que ça pour éplucher mes oignons!

Un commerçant cause d'affaires avec un de ses voisins, qui exerce la douce profession d'entrepreneur de pompes funèbres.

Il lui fait la plaisanterie habituelle:

—Ah! vos affaires marchent toujours, et vous ne craignez pas la morte-saison?

L'entrepreneur répond en hochant la tête:

—Je ne dis pas; il y a des moments où cela va assez bien. Mais avec tout cela, on ne peut pas fonder une vraie maison. On n'a pas ce qui s'appelle une clientèle, on a beau bien servir les gens, ils ne reviennent jamais!

Quelque temps après un jour de vacances, la supérieure s'aperçoit que presque toutes les pensionnaires ont apporté des photographies de leurs parents, père, mère, frères et surtout cousins. Tous ces portraits sont accrochés à côté des lits.

—Elevé-moi tout ça, mesdemoiselles, fait la supérieure; il y a beaucoup trop de portraits de jeunes gens parmi ces photographies.

Pour s'assurer si ses ordres ont été exécutés, le soir elle fait une tournée de révision et découvre au chevet du lit de l'une d'elles un portrait de jeune réserviste à l'air inspiré.

—Eh bien! mademoiselle, s'écrie la supérieure, pourquoi n'avez-vous pas enlevé ce portrait?

—Mais voyez-le, ma mère, il ne regarde qu'en l'air!

Le docteur Cr... a les ouvriers dans sa cuisine. Un menuisier, surtout, déploie une rare énergie à percer un trou dans un plancher du garde-manger, à l'aide de sa vrille. Tout à coup il voit le travailleur s'enfoncer l'outil dans l'oreille:

—Malheureux, lui dit le docteur, vous voulez donc vous faire mal?

—Non, monsieur, répond simplement le menuisier, c'était pour graisser ma vrille!

Un voyageur, sortant de table et s'adressant au patron, du ton le plus poli:

—C'est ici qu'il y avait une si bonne table d'hôte... il y deux ans?

Le patron, sur le même ton, mais avec une pointe de dédain:

—Oui, monsieur, du temps... de mon prédécesseur.

Une bonne achète un bonhomme en pain d'épice; et comme le morceau était un peu poudreux, le garçon se met à le nettoyer avec son mouchoir, qu'il avait préalablement imprégné de sa salive.

Et comme la bonne le regardait faire d'un air ébahi:

—Oh! dit-il, on se rengorgeant, ici, nous ne crachons pas sur la marchandise!

R..., un hobème pur sang, a hérité dernièrement d'un assez joli magot.

Hier, son ami B... le rencontre sur le boulevard Rochechouart, dans une tenue à faire envie au gommeux le plus réussi... Seulement, il avait aux pieds d'horribles bottines avachies et tenant à la main une paire de magnifiques souliers neufs.

Comme B... lui témoignait sa stupéfaction de cette anomalie:

—Je vais te dire, répond R..., j'ai atrocement mal aux pieds et ne puis endurer que cette vieille paire de bottines... Mais comme je ne veux pas que cela puisse

nuire à mon crédit, je porte à la main mes bottines neuves... pour qu'on voie bien que ce n'est pas le besoin qui me force à porter les vieilles!

BAR A VENDRE

A vendre fournitures de Bar de 1ère classe, à prix très réduit.

S'adresser au No. 172 rue St. Laurent.

RESTAURANT ALICE

J. A. RENAUD, PROP.

COIN DES RUES STE. CATHERINE ET ST. DOMINIQUE

M. Renaud ayant fait l'acquisition du restaurant de M. Lavigne invite respectueusement ses amis et le public en général à faire une visite à son établissement qu'il vient de remettre à neuf. On y trouvera toujours des Vins de premier choix et de tous les pays, des cigares des meilleures manufactures étrangères et domestiques.

Ropas à toute heure et servis à la carte.

Entrée de la salle à manger, No. 179 rue St. Dominique.

3 Fev.

IMPRIMERIE

DE

W. F. DANIEL

Ayant un matériel d'imprimerie très étendu, est en mesure d'entreprendre l'impression de toutes espèces d'ouvrages, dans les deux langues, tels que Blancs de Notaires, Avocats, Greffiers, etc.

En Tête de lettres,
En-Tête de comptes,
Lettres Funéraires,
Cartes d'affaires,
Cartes de visites,
Billets de Concert

Circulaires,
Programmes,
Catalogues,
Factums,
Pamphlets,
Affiches,
Chèques, etc

LE TOUT

Exécuté avec soin, élégance et promptitude

On se charge également des Ouvrages de Luxe de tous genres, imprimés en Or, bronze, Argent et diverses autres couleurs.

A DES PRIX TRÈS MODÉRÉS.

Une attention toute particulière sera donnée aux commandes de la campagne, et l'expédition se fera avec régularité à n'importe quelle adresse.

S'adresser à l'imprimerie de

W. F. DANIEL

25 RUE STE-THERESE 25

Coin de la rue St. Gabriel

MONTREAL.

LA NICHE.

N'oubliez pas que le restaurant le plus fashionable de la partie Ouest est la NICHE tenue par Jos. A. Racine Nos. 7 et 9 rue Bonaventure, près de la rue McGill.

CHLORURE DE CHAUX.

Pour blanchir le linge et pour un désinfectant de première classe servez-vous du Chlorure de Chaux préparé par C. D. Morin et vous réussirez. Directions complètes sur chaque paquet. Si vous avez besoin de blanc de céruse achetez-le à la livre, il est moins cher que celui que vous achetez en paquet pour du Chlorure de Chaux. Un mot au sage est suffisant.

LESSI CONCENTRÉ.

Les personnes de la campagne ou autres qui ont besoin de Lessi concentré à la livre en recevront en envoyant cinq cents par livre et en indiquant la Station du chemin de fer ou du Bateau le plus près de chez eux. Directions complètes pour toute sorte de savon envoyées avec chaque paquet. C'est la chose la plus économique que vous puissiez vous procurer.

Adressez, C. D. MORIN, 616 Ste. Marie, Montréal.

SIROP DU PRINCE DE GALLES.

Le Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood est recommandé par tous les bons médecins et par toutes les mères qui s'en sont servi. Il contient plus de propriétés guérissantes et fortifiantes qu'aucun autre sirop connu.

Les mères qui ne le connaissent pas sont priées d'en référer aux personnes qui ont donné les certificats suivants et qui pourraient être comptés par centaines de même force.

C. D. MORIN, PROPRIÉTAIRE, 616 rue Ste. Marie.

C. D. MORIN, Ecr.

MONSIEUR, Pour l'information des personnes qui sont dans mon cas et pour le bien public je désire beaucoup que le présent soit publié. Il y a bientôt trois ans, ayant des enfants malades j'essayai de deux ou trois sortes de sirops sans obtenir aucun soulagement. C'est alors qu'ayant entendu parler du Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood je m'en procurai, et depuis ce temps mes enfants sont bien et je crois réellement que si j'avais eu de ce sirop plus vite, plusieurs de mes enfants qui sont morts seraient aujourd'hui en aussi bonne santé que mes autres. En conséquence j'en vend beaucoup et il donne toujours entière satisfaction. Avec reconnaissance,

DAME LUC TASSE, Épouse de LUC TASSÉ, Ecr., Maître de Poste et Epicier Côte St. Michel, 28 Avril 1881.

Mr. C. D. MORIN,

MONSIEUR, Nous désirons vous remercier sincèrement pour le Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood que vous nous avez vendu depuis quatre ans, après avoir essayé de plusieurs autres sirops sans pouvoir empêcher nos enfants de mourir (et nous en avons dix de morts) ayant entendu parler du sirop du Prince de Galles nous nous en sommes procuré, et ce n'est que depuis ce temps que nous avons pu élever nos enfants qui étaient toujours très malades. Il nous est tout-à-fait indispensable et c'est la seule chose qui nous ait réussi.

Nous les recommandons de tout cœur à tout nos amis et nous le considérons comme un véritable trésor et un bienfait pour tous ceux qui ont des enfants malades.

MICHEL CHARBONNEAU, forgeron, ET SON ÉPOUSE, 4 Rue Perthuis Montréal, 9 avril 1881.